

Barbara Luna, l'âme de la musique argentine au cœur de la Bretagne

T Article réservé aux abonnés



Par **Théo Cartron**

Le 13 juin 2024 à 06h00

Originaire d'Argentine, Barbara Luna est une artiste dont la carrière internationale laisse bouche bée. Désormais installée au Fort-Bloqué, à Plomeur (56), elle raconte cette incroyable histoire de vie aux côtés des plus grands musiciens.



Barbara Luna a décoré sa maison aux couleurs de sa culture Argentine, au cœur de Fort-Bloqué, à Plomeur. (Le Télégramme/Théo Cartron)

De Buenos Aires au Fort-Bloqué, il n'y a qu'un pas. Passé le palier au-dessus duquel flotte fièrement le drapeau argentin, Barbara Luna dévoile son cocon. À l'intérieur, les couleurs détonnent, des coussins en arc-en-ciel à la toile tissée ornée d'iconographies argentines. Dans un français parfait, teinté de « r » roulés sous une voix rauque et puissante, l'artiste s'affaire pour accueillir au mieux. « Chez nous, quand quelqu'un arrive, on l'invite avec du maté. » La boisson chaude nationale au goût amer et aux vertus énergisantes se partage dans le même récipient éponyme. « Ce n'était pas évident pour les Argentins pendant le covid », s'amuse-t-elle. Son mode de vie, simple et chaleureux, ne laisse pas deviner la riche carrière internationale qu'a connue la musicienne. Tournée en Australie, concert à Seattle, première partie de Peter Gabriel, la liste est longue. Mais, à 54 ans, Barbara Luna n'a pas pour autant terminé de pratiquer son art. En octobre dernier, elle a même été nommée ambassadrice de la musique argentine en Europe : « Un grand honneur et une belle récompense pour ces années de travail intense dans la musique, défendant mes racines ».

« You are the best »

Originaire de Roque Perez, une petite ville à 120 km au sud de Buenos Aires, Barbara Luna est arrivée en France, à la fin des années 1990, après des études en architecture. Une volonté d'évasion, loin de son pays et de ses nombreuses crises. Son point de chute, Lyon, où elle commence à écumer les petites scènes pour partager sa culture. « Je fais de la musique depuis toute petite, j'aurais pu faire carrière en Argentine. Des chasseurs de talents étaient venus me chercher quand j'avais 16 ans. Mais mon père ne voulait pas. »

“

Je voulais quitter Paris et j'aimais beaucoup la Bretagne, sourit-elle. Je suis venue une première fois pour un concert à Océanis. Je me suis liée d'amitié avec des gens d'ici.

”

Diplômée et loin du souci parental, Barbara Luna tente sa chance. « J'ai d'abord été repérée par des journalistes, à Avignon, puis par Rémy Kolpa Kopoul, à Radio Nova. » Un détonateur. De là, les choses s'enchaînent très vite. Printemps de Bourges 1998, puis rencontre de Paul Simon ou encore Peter Gabriel. « À cette époque, ils ont commencé à mélanger la pop et la world. Ils créaient des musiques extraordinaires mais complètement décalées. Ils se sont intéressés à moi parce que je faisais de la musique latine. » La jeune chanteuse voit alors l'opportunité de développer son art. La voilà partie pour une aventure extraordinaire. Elle rejoint les artistes du festival itinérant de world, Womad. Sicile, Canaries, Hambourg, République tchèque, Singapour, Seattle, Afrique du Sud, entre 1999 et 2001, Barbara Luna foule les scènes du monde entier. À Seattle, en 2000, elle fait même la première partie de Peter Gabriel, un souvenir inoubliable pour elle : « Quand je suis descendue de scène, je lui ai dit : "You are the best" et il m'a répondu : "You ! are the best" ».

Des musiques aux couleurs du monde

Un sacré début de carrière mais qui ne s'est pas arrêté là. Des concerts, Barbara Luna en a fait des dizaines, en France, en Europe et dans le monde, avec même une tournée en Australie, en 2010. Au total, l'artiste a sorti huit albums. Tout au long de sa carrière, elle a eu à cœur de défendre sa culture. « Notre musique est très riche. Le tango a, par exemple, des influences africaines mélangées à d'autres européennes [...] Toute gamine, j'ai écouté le folklore argentin mais aussi du rock et de la pop. Mon style est né de toutes ces influences-là ». Son credo, créer de la couleur, pétrir les styles et les sons. « J'ai fait une musique pour mon père, avec Olivier Ker Ourio, qui vient du jazz, il faisait un solo d'harmonica sur un air de samba argentine. » Aller vers les autres. Jusque dans les paroles, comme son titre « Cartoneros » en

hommage à ces ramasseurs de déchets de cartons et papiers qui arpentent les rues de Buenos Aires.

Barbara Luna a, toute sa vie, chanté son pays à travers le monde. Mais c'est désormais au Fort-Bloqué, à Ploemeur, qu'elle a élu domicile. « Je voulais quitter Paris et j'aimais beaucoup la Bretagne, sourit-elle. Je suis venue une première fois pour un concert à Océanis. Je me suis liée d'amitié avec des gens d'ici. » À force de nouvelles excursions, l'artiste finit par définitivement y poser ses valises. Son dernier album, « The other side », sorti en 2022, est d'ailleurs made in Breizh, puisqu'il a entièrement été enregistré à Locmiquélic (56). Depuis sa véranda, elle regarde les vagues. « Pour écrire ici, c'est bien, j'aime cette nature. »